

C'est un sujet important et délicat qui est abordé dans l'évangile de ce jour. Il s'agit de la question de la fidélité conjugale et du divorce. Et ce n'est pas le vieux célibataire que je suis qui est le mieux placé pour en parler. Mais puisque l'Évangile le propose à notre attention, nous sommes invités ensemble à y réfléchir et à souligner quelques points de repère que nous pouvons en dégager.

Ce n'est pas un problème récent. L'Évangile nous montre qu'il était bien présent au temps de Jésus, et même, déjà, au temps de Moïse, plusieurs siècles avant Jésus. Autrement dit c'est un problème qui a toujours existé. Et ce n'est pas étonnant que des gens interpellent Jésus à ce sujet.

Mais pour lui demander ce qu'il en pense lui-même, l'Évangile nous montre qu'il y a différentes attitudes possibles :

- Il y a celle des pharisiens qui veulent tendre un piège à Jésus : leur intention ce n'est pas de chercher à comprendre, c'est de le mettre à l'épreuve, en ayant d'emblée une attitude critique à son égard.
  - Il y a aussi l'attitude des disciples qui, eux, veulent chercher à comprendre et qui attendent d'être au calme dans la maison pour en discuter avec Jésus
  - Il y a sans doute une autre attitude que nous pourrions évoquer plus loin :
- Ce que nous pouvons déjà observer c'est que, dans leur manière d'aborder la question, les pharisiens montrent qu'ils ont, à ce sujet ; une mentalité « patriarcale » : ils parlent seulement du mari, qui a tous les droits sur sa femme. Dans cette conception la femme ne pouvait être qu'épousée ou renvoyée. C'est une conception que Moïse lui-même semble avoir été obligé d'accepter, à cause des « cœurs endurcis » de ses compatriotes comme l'affirme Jésus.

Il me semble que Jésus commence par rétablir la vérité. En se référant à la Création, telle qu'elle est racontée dans la Bible, il souligne l'égalité fondamentale entre l'homme et la femme. C'est la volonté créatrice de Dieu. Et c'est sur cette égale responsabilité qu'il fonde leur union mutuelle pour ne devenir qu'un seul être !

- C'est cette conviction fondamentale que Jésus reprend dans son échange avec ses disciples. Il souligne que c'est une responsabilité qui ne peut pas être prise à la légère, aussi bien pour l'un que pour l'autre, sans quoi cela peut aboutir à des situations difficiles et douloureuses.

Nous savons, par tout l'Évangile, qu'à aucun moment Jésus n'a porté un jugement ou une condamnation sur qui que ce soit. Rappelons-nous son attitude à l'égard de la femme adultère ou son entretien avec la Samaritaine. Il rappelle l'orientation donnée par Dieu et encourage à s'y conformer. Et on peut remarquer qu'il souligne la responsabilité du conjoint qui décide de renvoyer l'autre, plutôt que la responsabilité de celui qui est renvoyé...

- C'est peut-être en pensant à ce comportement de Jésus que le récit de l'Évangile suggère une troisième attitude, en parlant de laisser venir à lui les petits enfants. On souligne que Jésus s'est fâché en reprochant à ses disciples de repousser les enfants qui veulent s'approcher de lui. Ce n'est pas seulement sans doute parce qu'ils sont gênants. C'est aussi parce que à cette époque, dans le monde juif, l'enfant n'était pas tellement pris en considération tant qu'il n'avait pas fait son entrée officielle et reconnue parmi les fidèles. Jusque-là il était plutôt considéré comme ignorant de la loi, incapable de discerner et d'y adhérer, et en même temps en attente de découvrir, de connaître ce qu'il ne savait pas encore. Et donc il avait d'autant plus besoin d'être auprès de Jésus.

Ne veut-il pas affirmer ainsi que tous, et particulièrement ceux et celles qui sont, humainement, les moins considérés, ont aussi leur place dans le Royaume de Dieu. C'est ce qu'il montre en les accueillant et en les bénissant.

Telles sont, me semble-t-il, les orientations que Jésus nous donne, l'horizon qu'il nous indique et vers lequel il nous invite tous à avancer.

Pierre GIRON